

Le frisson que me donnait toujours son aspect me sillonna tout le corps. Le doute me ressaisit, son action dissolvante fit évanouir l'un après l'autre les chimères que je m'étais forgées. Je vis ce vieillard attré devant une fausse nouvelle, une exploitation peut-être, puis la petite maison là-bas reprenant son aspect attristé, tout le monde y revenant au douil, la pauvre mère succombant à sa douleur, et Jeanne, Jeanne dont l'image se dressait devant moi, avec ses longs vêtements noirs et son regard acéré fixé sur le mien...

Mais nous arrivons ; il est temps, non plus de rêver, mais d'agir. M. Dumestre, à peine sur le trottoir, m'entraîne vers l'hôpital dont il a tout d'abord demandé le chemin. J'aurais pu le lui désigner moi-même, car j'y avais rempli les fonctions d'interne pendant six mois à la conclusion de la paix. Reconnu par le gardien-chef, j'introduis mon compagnon dans l'intérieur du triste édifice, et pour nous rendre plus vite au cabinet du médecin principal, je veux traverser une des grandes salles. La porte ouverte, puis refermée sur nous, une longue avenue de lits se présente, une odeur particulière, l'odeur acre, écœurante de la petite vérole nous saisit à la gorge. M. Dumestre, tout pâle, se retourne.

— Dieu veuille qu'il ne soit pas ici !... me dit-il à mi-voix.

— Dieu veuille qu'il y soit !... murmurai-je sans lui répondre.

Tout à coup il m'échappe et s'élançant vers un garçon de salle :

— Vous avez bien ici Pierre Dumestre ?

— Dumestre ?... Mais non.

— Mais si !... Un ancien soldat au 3e voltigeurs..., qui revient de Sibérie ..

— Ah ! Dumestre ?... Hé, dis donc, Guéreaux ! crie le garçon d'un ton goguenard à un de ses camarades..., as-tu du bonheur ! Voilà tes cinquante écus... Scandale, ça va te gêner, c'est un parent qui te les apporte lui-même.

M. Dumestre resta ébahi. Moi, qui ai compris, je saute au collet de cet homme.

— Tais-toi malheureux, tais-toi !

— Voulez-vous me lâcher, vous ?... Faut-il être bête aussi pour croire à une plaisanterie...

À ce mot, le vieillard, livide, chancelant, balbutie :

— Alors c'est... c'est une plaisanterie c'est... Ah ! mon Dieu !... ayez pitié de nous !...

Il s'affaisse, je le relève, le saisis dans mes bras, arrache ses vêtements et lui pose la main sur le cœur ; puis, attré, sans forces, le laisse retomber comme une masse. Un jet de sang s'échappe de son front heurté sur un pied de lit..., mais sans danger ; l'apoplexie l'avait déjà foudroyé...

... Je n'ai jamais pu évoquer un souvenir précis de ce qui se passa alors. Je me vois seulement dans le cabinet du médecin principal, me disant :

— Le misérable qui a causé la mort de votre compagnon est déjà hors d'ici. Croiriez-vous, mon cher collègue, que

c'est le vingtième que je renvoie ainsi ? ... Ces drôles-là prennent sur le contrôle de compagnie, appartenant à un officier ontrant à l'hôpital, le nom et l'adresse d'un homme disparu pendant la guerre. Ils écrivent à tout hasard à la famille, et comme il y a parfois des gens assez... naïfs pour leur envoyer de l'argent, cela les encourage.

Je me trouve ensuite sur la route de Strasbourg à Paris, puis à Tours, dans une chaise de poste dont l'arrière est chargé d'une caisse de chêne, longue, mince... Quel voyage ! Si, terrassé par le sommeil, je ferme les yeux, j'aperçois grimacer devant moi une petite figure de vieillard, tantôt pleurant, tantôt me souriant malicieusement... Si je reste éveillé, chaque étape, chaque lieu me rappellent le malheureux père : en dejeunant, il y a six jours, dans cette auberge, il me racontait l'histoire de sa jeunesse, son mariage, sa vie pendant la Révolution ; en montant cette côte à pied, c'était le récit du départ de son fils, de son Pierre pour la grande armée, l'intérêt de ses lettres jusqu'au moment où il n'avait plus écrit.

Enfin, je suis dans un petit cimetière de Touraine, agenouillé devant une fosse encore ouverte. La neige, toujours la neige, y tombe lentement, à flocons épais, blanchissant les pelletes de terre qu'on y jette, comme des larmes du ciel pleurant sur une des plus grandes infortunes de ce misérable monde. À la porte du champ de repos, une mère, une épouse évanouie qu'on emporte, à mon côté, Jacques, suffoqué par les sanglots, et sur l'autre bord du trou, Jeanne, l'œil sec, ardent, toujours fixé sur moi, debout, droite dans la robe noire qu'elle n'a jamais quittée, elle...

Je ne les ai pas revus. J'ai seulement que Jeanne resta auprès de Mme Dumestre, ce fut elle qui lui ferma les yeux. Libre alors et quitte envers la famille de son fiancé, elle entra aux Carmélites de Blois ; elle y mourut bientôt. Jacques vit encore dans l'héritage paternel, marié, grand-père, entouré d'une nombreuse postérité. Pour moi, vous savez ce que j'ai fait : si, pendant soixante ans, j'ai partout poursuivi la mort, luttant avec elle, arrêtant son bras sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux, je veux espérer que Dieu ne m'a laisse si longtemps sur terre, que pour permettre à un assassin d'expier son crime...

— Ne dites pas cela ! m'écriai-je en me levant. Un éclair de soleil peut-il entrer en balance avec toute une vie de sacrifice, de dévouement...

Je m'arrêtai sur un geste du docteur. Il prit sur sa table un pli cacheté, et me le tendant :

— Je lègue toute ma fortune à Jacques Dumestre et à ses enfants. Voici mon testament, j'ai compté sur vous pour le leur faire parvenir... Et maintenant, mon ami, laissez-moi ; j'ai besoin de repos. Ce récit m'a brisé, et je suis pourtant heureux de vous l'avoir fait. Dites-moi adieu, et donnez quelquefois une pensée à votre vieux docteur...

Il se tut, et sembla s'assoupir. Je pris en silence sa longue main décharnée, et après l'avoir baisée doucement je sortis sur la pointe du pied, non sans jeter sur le vieillard un profond regard de vénération et de pitié.

Huit jours après, je suivais son cercueil au cimetière. Au moment de l'absoute, le soleil déchira les nuages, et je pus regarder ma demeure dans une rêverie triste et douce, par une calme soirée d'hiver, marchant sur une neige durcie, craquante, dont la vue me rappelait le secret du docteur Ambert, mais sous un ciel pur, étincelant d'étoiles, ouvert et infini comme la miséricorde divine, et me souvenant des dernières paroles de Walter Scott sur son héros Rob Roy : " Il y a dans la vie de certains hommes trop de bien et trop de mal à la fois pour que nous puissions les juger. Cela n'appartient qu'à Dieu."

ALEXANDRE ROCOFFORT.

BONNES PENSÉES.— Dites toujours la vérité, c'est infiniment plus avantageux que de mentir.

Il y a une classe bien dépourvue d'hommes ; c'est la classe de ceux qui ne s'occupent pas du mal qu'ils voient commettre.

La force physique d'un homme est limitée comme sa force intellectuelle ; mais les bornes que la Providence a mises à l'une comme à l'autre conviennent à ses besoins.

Celui-là exerce la vraie honnêteté qui ne s'élève pas plus haut et ne descend pas plus bas qu'il le faut.

Il est facile de dire une bonne parole ; mais pour s'empêcher de médire, il faut toute la science humaine.

En quoi se résument nos devoirs ? Dans la perfection de nous-mêmes et le bonheur des autres.

Il y a quatre vides bien difficiles à combler ; une tête sans cervelle, un esprit sans jugement, un cœur sans honnêteté et une bourse sans argent.

Si vous voulez apprendre vos défauts, querellez-vous avec vos meilleurs amis, vous ne mettrez pas de temps à apprendre quel vilain vous êtes.

Tenez-vous en invariablement à la vérité ; mais en exprimant la vérité, il faut que ce soit de la manière la plus agréable possible. La vérité, c'est la toile ; la manière de la dire, c'est le cadre qui l'orne et qui la fait ressortir.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.